



L'éducation familiale et la valorisation du quotidien des femmes au XX^e siècle

Jocelyne Mathieu

Number 57, 2003

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1008105ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1008105ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions La Liberté

ISSN

0575-089X (print)

1920-437X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Mathieu, J. (2003). L'éducation familiale et la valorisation du quotidien des femmes au XX^e siècle. *Les Cahiers des dix*, (57), 119–150.
<https://doi.org/10.7202/1008105ar>

Article abstract

The teaching programmes for housekeeping, family education, and household economy were established specifically to instruct and educate girls in order to prepare them to become "exceptional women." The first housekeeping school in the province of Quebec opened its doors in 1882 and the last family institutes closed in 1967. Several principles inspired this teaching and beyond knowledge and know-how there could be found notions of how to live. Hygiene, which in the nineteenth century and early twentieth century was the subject of campaigns of public education and a primary objective of doctors working with a population hit by several epidemics, and cleanliness are at the heart of fundamental know-how as much for the body as for the home, for food and for clothing. The development of family institutes in the 1940s and 1950s was such that basic knowledge, both traditional and modern, was included in general training which went well beyond mere technical questions. This expanded teaching sought to create a woman who knew everything and who therefore could respond to every situation ; she who governed the home, who knew how to count and upon whom everyone could count ; she who was skilful in everything and who was admired by all. In short, an ideal person who had no reason to hope for better but who could not be replaced.

L'éducation familiale et la valorisation du quotidien des femmes au XX^e siècle

Par JOCELYNE MATHIEU*

Bien qu'elle soit encore la cellule de base dans plusieurs sociétés, la famille n'a pas le monopole de la transmission des valeurs et des usages. L'apprentissage par imitation joue toujours un rôle indéniable, mais les institutions d'enseignement prennent la relève dans l'accomplissement d'une démarche complémentaire sur laquelle comptent non seulement les parents, mais l'ensemble de la collectivité d'appartenance pour former les jeunes selon des principes généralement partagés.

* Je tiens à remercier toutes les personnes qui m'ont apporté leur aide précieuse : Carole Saulnier qui est, entre autres, responsable des Archives de folklore et d'ethnologie de l'Université Laval, Suzanne Hudon, technicienne en documentation aux Archives et livres rares de l'Université Laval et Réнал Lessard aux Archives nationales du Québec. Je veux aussi exprimer ma reconnaissance à toutes les personnes qui se sont intéressées au sujet, qui m'ont fourni des renseignements et des contacts fort précieux. Je souligne, entre autres, la contribution de Lorraine Bouchard, d'Agathe Gagné-Collard et de Martine Roberge. Je ne veux pas manquer de mentionner l'apport particulier de mes collègues des Dix : en plus de l'étude de Claude Galarneau, les documents transmis par Gilles Gallichan et Fernand Harvey m'ont été très utiles.

L'école dispense l'instruction, certes ; elle ouvre aussi à une connaissance de l'être et du paraître qui prend forme notamment dans des cours spécifiques, voire des programmes d'études dédiés. C'est le cas des programmes d'enseignement ménager, d'éducation familiale ou d'économie domestique, lesquels ont été conçus particulièrement pour instruire et éduquer les filles afin de les préparer à devenir des « femmes dépareillées »¹. Les menus gestes composant la « science du ménage » sont ainsi valorisés créant un statut particulier pour la femme au foyer.

Plusieurs études ont été consacrées à l'histoire des femmes au Québec et aux écoles développées spécialement pour elles. Les publications qui en ont découlé ont le mérite de faire connaître ces écoles, d'exploiter une documentation abondante et variée, notamment plusieurs fonds de communautés religieuses, d'intégrer des témoignages de femmes et de proposer des analyses diachroniques fort intéressantes². Notre propos réfère à ces études et s'appuie sur des sources

1. Titre d'un film (16mm, 11 minutes 56 secondes) réalisé et produit en 1942 par l'abbé ALBERT TESSIER *Femmes dépareillées* (c'est-à-dire uniques et sans pareilles) qui est la suite des *Écoles ménagères régionales* et porte sur le programme d'enseignement offert dans ces écoles. L'expression « femmes dépareillées » est reprise dans de nombreux manuels et passe même dans le langage populaire.
2. Mentionnons : NADIA FAHMY-EID et MICHELINE DUMONT, dir., *Maîtresses de maison, maîtresses d'école*, Montréal, Boréal express, 1983 ; MICHÈLE JEAN, *Québécoises du XX^e siècle*, Montréal, Le Jour, 1974 ; MARIE LAVIGNE et YOLANDE PINARD, dir., *Travailleuses et féministes. Les femmes dans la société québécoise*, Montréal, Boréal express, 1983 ; DENISE LEMIEUX et LUCIE MERCIER, *La recherche sur les femmes au Québec : Bilan et bibliographie*, Québec, IQRC, 1982 ; *Les femmes au tournant du siècle, 1880-1940. Âges de la vie, maternité et quotidien*, Québec, IQRC 1989. PAT ARMSTRONG, *Une majorité laborieuse : les femmes qui gagnent leur vie mais à quel prix ?* Ottawa, CCCSE, 1983 ; GENEVIÈVE AUGER et RAYMONDE LAMOTHE, *De la poêle à frire à la ligne de feu. La vie quotidienne des Québécoises pendant la guerre « 39-45 »*, Montréal, Boréal express, 1981 ; DENYSE BAILLARGEON, *Ménagères au temps de la crise*, Montréal, Remue-ménage, 1991 ; HÉLÈNE DAVID et al., *Analyse socio-économique de la ménagère québécoise*, Montréal, Centre de recherche sur la femme, 1972, Manuscrit ; CLAUDETTE LACELLE, *Les domestiques en milieu urbain canadien au XIX^e siècle*, Ottawa, Environnement Canada, 1987 ; CSF, *L'accès à l'éducation pour les filles au Québec*, Québec, CSF, 1976 ; MONIQUE DUMAIS, *La mère dans la société québécoise. Étude éthique d'un modèle à partir de deux journaux féministe : La Bonne Parole (1913-1958) et Les têtes de Pioche (1966-1979)*, ICRAF, 1983 ; MICHELINE DUMONT et NADIA FAHMY-EID, dir., *Les couventines. L'éducation des filles au Québec dans les congrégations religieuses enseignantes, 1840-1960*, Montréal, 1986 ; MONA-JOSÉE GAGNON, *Les femmes vues par le Québec des hommes. 30 ans d'histoire des idéologies, 1940-1970*, Montréal, Le Jour, 1974 ; « Identités féminines : mémoire et création », *Questions de culture*, n° 9, Québec, IQRC, 1986 ; JEANNETTE LÉTOURNEAU, *Les écoles normales de filles au Québec*, Montréal, Fides, 1981 ; Collectif CLIO, *Histoire des femmes au Québec depuis quatre siècles*, Montréal, Les Quinze, 1982 ; et spécialement les publications de NICOLE THIVIERGE, en particulier : *Histoire de l'enseignement ménage familial au Québec 1882-*

écrites et orales dont une bonne partie est disponible aux Archives et livres rares de l'Université Laval, aux Archives de folklore et d'ethnologie de cette même université et aux Archives nationales du Québec. Ce texte tentera d'établir un lien entre les pratiques domestiques et traditionnelles, l'enseignement destiné aux filles et l'ouverture vers une professionnalisation féminine qui a même amené les femmes à travailler éventuellement hors de la maison. L'idée de conférer des compétences techniques et scientifiques particulières rejoint celle de la fonction sociale traditionnellement réservée aux femmes et réaffirmée au XX^e siècle. Il s'en dégage une somme de connaissances et de savoir-faire qui s'inscrivent dans la longue durée et qui, tout en appelant des changements dans les façons de vivre, témoignent de préoccupations récurrentes dans la vie quotidienne.

Des mots et des idées

Une science du ménage

La terminologie utilisée pour parler de la *science du ménage* comporte un certain nombre de synonymes qui sous-tendent différents discours. On parlera notamment d'enseignement ménager et d'économie domestique ou familiale.

« La science du ménage » fait l'objet d'ouvrages qui en portent le titre.

Manuel publié à Lévis en [1889], dans lequel on retrouve les balises de la science du ménage et auquel d'autres auteurs comme Le Recorder Testard de Montigny se référeront.



1970, Institut québécois de recherche sur la culture, 1982 et *Écoles ménagères et instituts familiaux: un modèle féminin traditionnel*, 1986. Ajoutons: « À propos d'éducation », *Recherches féministes*, vol. 1, n° 1, 1988; MARTA DANELEWYCZ, NADIA FAHMY-EID, NICOLE THIVIERGE, « L'enseignement ménager et les *home economics* au Québec et en Ontario au début du 20^e siècle: une analyse comparée, dans DONALD J. WILSON, dir., *An Imperfect Past. Education and Society in Canadian History*, University of British Columbia Press, 1984, p. 67-119; MICHELINE DUMONT et NADIA FAHMY-EID, dir., « Recettes pour la femme idéale: femmes/famille et éducation dans deux journaux libéraux: *Le Canada* et *La Patrie*, (1900-1920) », *Atlantis*, 1984; *Analyse socio-économique de la ménagère québécoise*, Centre de recherche sur la femme, Montréal 1972; de même que l'ouvrage de CLAUDE GALARNEAU, membre de la Société des Dix, sur *Les collèges classiques au Canada français*. Montréal, Fides, 1978, dans lequel il traite des collèges de filles.

La science du ménage est l'art d'employer pour l'utilité et le bien-être de la famille les ressources que la Providence met entre nos mains [...]. Pour procurer cette utilité et ce bien-être, la science du ménage, qui au premier abord et pour beaucoup de jeunes filles, semble une science toute matérielle ne s'étendant pas au-delà d'une cuisine et d'une basse-cour, apprend à amasser, à conserver, à utiliser, à réparer et à embellir, c'est-à-dire tout cet ensemble de vertus humaines dont la réunion tend à rendre la vie de la terre aussi heureuse qu'elle peut l'être³.

Un nouvel idéal féminin a ainsi été façonné progressivement au XIX^e siècle jusqu'à le consacrer au début du XX^e siècle⁴. Cet idéal de la femme au foyer s'adresse alors à toutes les femmes : « Active, efficace, dévouée à ses tâches, tant du point de vue intellectuel qu'émotif, la ménagère pouvait être un modèle pour toutes les femmes et non seulement pour les plus riches. Que les hommes fussent présidents de banque ou charbonniers, professeurs ou mineurs, les femmes seraient dorénavant ménagères⁵. »

Cette valorisation du travail, au point d'en faire une sorte de profession à plein temps, réfère à une science élaborée par un groupe de femmes qui se sont réunies entre 1890 et 1920 environ. Conseillées par des « experts » masculins, elles ont « jeté les fondements d'une science de l'éducation des enfants et d'une science des travaux ménagers »⁶.

Des savoir-faire et des savoirs traditionnels et modernisés

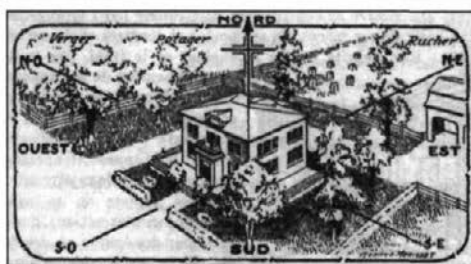
Il faut se placer en contexte. La période des années 1930 est marquée par une inquiétude due à l'exode rural et au développement des villes, lieux qui n'assurent plus le contrôle social exercé dans les milieux ruraux où chaque personne

3. *La science du ménage*, complément de l'éducation de la jeune fille au pensionnat et dans la famille, S.G. M^{re} DUBREUIL, Archevêque d'Avignon et S.G. M^{re} TERRIS, Évêque de Fréjus et Toulon, Lévis, Mercier & Cie, libraires imprimeurs, [1889], p. 1 et reprise notamment par Le Recorder TESTARD DE MONTIGNY (chevalier de l'ordre millet de Pie IX) dans le *Manuel d'Économie Domestique* de 1896 (Montréal, Librairie Saint-Joseph), p. 1 et 2. Cette définition et toute la base de cette « science » correspondent au contenu des ouvrages européens tel que celui intitulé : *La science du ménage complément de l'éducation de la jeune fille au pensionnat et dans sa famille* par l'auteur des *Petites vertus* et des *Paillettes d'or*, ouvrage approuvé par S.G. M^{re} DUBREUIL, Archevêque d'Avignon. Avignon, Aubanel Frères, onzième édition, 1876.
4. En Europe, des écoles ménagères furent créées en Belgique (1844), en Suède et en Norvège (1865), en Allemagne et en France (1873), en Suisse et au Danemark (1880) ; aux États-Unis en 1874. Voir « Les instituts familiaux du Québec. Leur évolution de 1947 à 1956 », *Écoles du bonheur*, n° 1, avril 1956, p. 4
5. BARBARA EHRENREICH et DEIRDRE ENGLISH, *Des experts et des femmes*, traduit par LOUISE E. ARSENAULT et ZITA DE KONINCK. Montréal, Les éditions du remue-ménage, 1982, p. 150.
6. *Ibid.*

est bien identifiée et rattachée à telle ou telle famille. L'anonymat des villes fait en sorte que l'individu gagne en liberté permettant ainsi la diversification des agissements considérés traditionnels, c'est à dire inscrit dans la longue durée et selon l'accord tacite ou le consentement entendu de la collectivité d'appartenance. De plus, la recherche de sécurité est une préoccupation majeure durant cette période de privation.

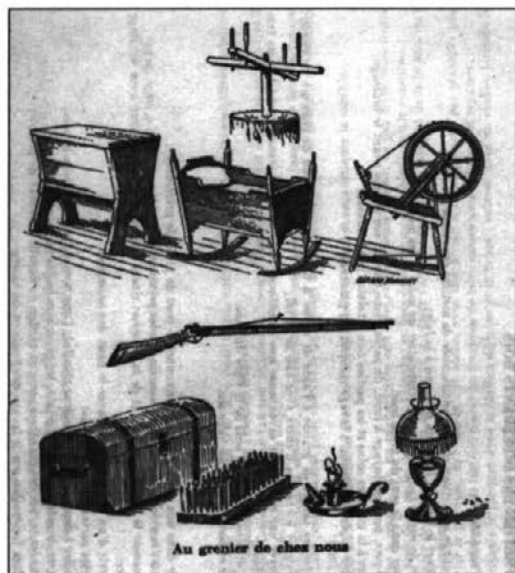
Jusqu'à la fin des années 1930, les écoles ménagères visaient, en grande partie, à freiner l'exode rural vers les villes. Les cercles de fermières, nés en 1915, et les écoles ménagères, d'abord implantées en milieu rural, se donneront pour mission d'éduquer la jeune campagnarde en l'incitant à aimer et à rester sur la ferme.

Dès son jeune âge, dans l'ensemble des époques confondues, l'enfant apprend par imitation de ses parents. La petite fille, dans le sillon tracé par sa mère et les autres femmes de son entourage, observe non seulement les gestes quotidiens, mais aussi s'imprègne de son environnement domestique. À l'époque victorienne, l'intérieur domestique a pris une importance proportionnelle à l'accumulation de biens, devenue possible pour de plus en plus de gens ; le mobilier s'est diversifié et occupe tout l'espace. Aux meubles s'ajoutent des garnitures de toutes sortes : textiles, accessoires, bibelots qui, du fait de leur addition et de la fragilité de plusieurs pièces, exigent dorénavant un entretien beaucoup plus assidu et soigné. Chez les bourgeoises, cela se traduit par l'engagement d'un personnel de service composé en bonne partie de jeunes campagnardes qui viendront s'initier à la ville et à un genre de vie fort différent de ce qu'elles ont connu sur la ferme familiale. Ces femmes du peuple apprennent des classes aisées de nouvelles manières, découvrent des objets spécialisés et sont ainsi amenées progressivement à concilier tradition et modernité. Les modes qui les rejoignaient tôt ou tard font dorénavant partie d'un système de valeurs auquel elles adhéreront au point de ne plus souhaiter,



La vieille maison paternelle s'inscrivait comme un symbole, une référence radicaire et la maison carrée comme attestant une certaine modernité. Ces deux modèles de maisons reviennent dans plusieurs éditions des manuels d'économie domestique. Le premier renvoie ici, en l'occurrence, à une édition de 1925 ; le deuxième modèle, à une édition de 1929 et à plusieurs autres des années 1950.

pour plusieurs, retourner à la campagne. La ville devient synonyme de liberté, d'aisance et de savoir-faire⁷.



Pour Alphonse Désilets⁸, agronome influent qui a été directeur des cercles de fermières et chef du service d'économie domestique du Département de l'instruction publique: « Il y a, dans la vie des nations, une chose qui compte: c'est la tradition »⁹.

Les messages, comme les écrits et les discours de certains promoteurs de l'enseignement ménager, particulièrement masculins, entretiennent de la nostalgie quant ils réfèrent aux traditions et aux objets du passé.

L'économie domestique à l'école élémentaire (4^e, 5^e, 6^e & 7^e années). Édition révisée. Approuvée par le Comité catholique du Conseil de l'Instruction publique. Québec, Institution Chanoine Beaudet, Saint-Pascal de Kamouraska, 1945, p. 73.

Le point d'ancrage: la famille

« La famille, nécessaire à la transmission de la vie, est tout aussi indispensable à la transmission de la culture. C'est pourquoi les doctrines de culture réfléchie

7. À propos du personnel domestique féminin, de leur apprentissage et de leurs pratiques, l'ouvrage de RAPHAËLLE DE GROOT et ÉLIZABETH OUELLET est fort intéressant: *Plus que parfaites. Les aides familiales à Montréal, 1850-2000*. Montréal, les éditions du remue-ménage, 2001.
8. ALPHONSE DÉSILETS naît en 1888 à Victoriaville et meurt en 1956. Il fait son cours classique au Séminaire de Nicolet. Il poursuit des études d'agronomie à l'Institut agricole d'Oka, au Collège agricole de Guelph (Ontario) et à l'Université Laval de Montréal (1913). En 1915 il est agronome du district de Québec Montmorency et par la suite il occupe diverses fonctions au sein de l'administration provinciale: directeur des cercles de Fermières, chef du bureau de placement agricole, chef du service d'Économie Domestique du Département de l'Instruction publique et directeur de la rédaction au *Bulletin de la ferme*. Il est président de la Société des Poètes canadiens français. Il fait paraître en 1910, sous le pseudonyme de Jacquelin, un premier recueil de poésie, *Heures poétiques*, dans lequel on note déjà les thèmes qui vont marquer son œuvre: la glorification du terroir et la vision romantique de la nature. Suivra, entre autres, *Mon pays, mes amours* en 1913 et *Dans la brise du terroir* en 1922. (Archives de l'Université de Sherbrooke, P9, Fonds Alphonse Désilets)
9. « Le réveil rural », *Bulletin des agriculteurs*, 20 septembre 1938, p. 12

s'efforcent d'avoir emprise directe sur la famille et d'en mobiliser les forces vives au service des refontes sociales qu'elles ambitionnent ». Voilà l'introduction d'un mémoire présenté à l'Institut de Pédagogie familiale en vue de l'obtention d'un baccalauréat en pédagogie familiale, à Montréal, en 1953¹⁰.

La famille nucléaire demeure un point d'ancrage réaffirmé et renforcé, le rôle d'épouse et de mère y étant central. Le programme d'économie domestique, agricole et ménager qu'il était devient familial et féminin. La scolarité est prolongée : en 1937, il atteint la 10^e année, en 1941, la 13^e.

L'encadrement et la formation des élèves s'inspirent des cadres familiaux : on regroupe les élèves en « petits foyers », les plus âgées d'entre elles jouant le rôle de mamans. Durant une semaine, pendant l'année scolaire, chaque élève aura la charge d'un *home*, réplique d'un logis familial [...]. Les matières sont « féminisées » : la chimie devient chimie alimentaire, la spiritualité se concentre sur la spiritualité féminine, la comptabilité est domestique, etc.¹¹.



Cours de chimie culinaire, vers 1945 au couvent de Limoilou des SSSCM.

Album souvenir du cinquantenaire de la paroisse. Archives paroissiales de Limoilou, H-2.

10. ALINE ERAÏLY, *L'action éducative des instituts familiaux et le développement dialectique de la vie*. 54 p. Ce mémoire a été publié par le Département de l'instruction publique, service de l'enseignement ménager : *Bulletin spécial* n° 115, décembre 1953. Il traite notamment de ce qu'on enseigne dans les instituts familiaux et de la manière d'y enseigner.
11. MICHELINE DUMONT et NADIA FAHMY-EID, dir., (avec collaborations), *Les couventines. L'éducation des filles au Québec dans les congrégations religieuses enseignantes 1840-1860*. Montréal, Boréal, 1986, p. 103

L'école prenant appui sur la famille vise à la prolonger et à la compléter; elle tente de développer des aptitudes pour organiser la vie matérielle, intellectuelle, culturelle et sociale dans un contexte de préceptes chrétiens. L'organisation suppose des connaissances, mais surtout de la méthode, ce sur quoi on insiste beaucoup.

On donne à la routine un sens des plus positifs. Acquérir une façon de faire méthodique, régulière, rythmée en respectant les cycles hebdomadaires, mensuels et saisonniers¹², voilà qui fera une bonne « ménagère »¹³, c'est-à-dire efficace, en harmonie avec l'ordre du monde.

Pour que l'agitation de la maîtresse de maison ne soit pas vaine, elle doit faire chaque chose en son temps, discerner entre les besoins celles qui sont de première nécessité et leur subordonner les autres, faire vite ce qui ne presse pas pour pouvoir faire lentement ce qui presse, alterner les occupations fatigantes avec celles qui sont reposantes, en un mot, répartir le travail de manière qu'il se fasse régulièrement sans bruit, sans extra, sans dérangement¹⁴.

Cette régularité dans l'effort, tout en ménageant l'énergie, permettra de demeurer une épouse agréable et une mère attentive. Le rôle d'éducatrice prendra d'ailleurs de plus en plus d'importance. La société verra ainsi croître un « idéal d'enfant », bien entouré et bien développé¹⁵.

La pédagogie comme outil et matière

Les programmes d'enseignement ménager suivent les préceptes de la pédagogie et de la didactique modernes prônées par l'abbé Tessier à qui l'on attribue une sorte de révolution des manières d'enseigner dans les écoles du Québec et particulièrement en ce qui concerne la formation des filles.

Les apprentissages sont conçus pour être progressifs tout en étant récurifs grâce à la récapitulation planifiée. On amène les élèves à « apprendre à appren-

12. *Manuel de science du ménage à l'usage des élèves de l'École ménagère des Ursulines de Roberval*, Roberval, Lac Saint-Jean, Québec, 1925, p. 31

13. Le Département de l'agriculture de la Province de Québec a d'ailleurs publié un petit ouvrage intitulé *La bonne ménagère. Notions d'Économie Domestique et d'Agriculture à l'usage des jeunes filles des écoles rurales de la province de Québec*. Sans date explicite, cette publication remonte possiblement au début du XX^e siècle.

14. *La science du ménage avec illustrations*, Saint-Hyacinthe, Québec, 1925, p. 7

15. Dans un manuel de 1940, on retrouve une partie entièrement consacrée à cet « idéal d'enfant ». Elle comprend particulièrement un chapitre sur le développement normal, sur l'hygiène pratique, sur les facteurs de développement et sur la thérapeutique infantile. *Éducation familiale: ouvrage inspiré des programmes de l'enseignement secondaire féminin, des écoles normales de filles, des écoles ménagères régionales et du cours primaire supérieur*. Congrégation de Notre-Dame de Montréal, Procure des missions, 1940.

dre» et les manuels sont conçus non seulement pour soutenir l'apprentissage, mais comme livres de référence.

Qu'on nous permette de faire remarquer qu'un manuel d'économie domestique n'est pas un catéchisme de vérités dogmatiques qu'il faut apprendre par cœur et réciter à des époques déterminées, mais bien un recueil de connaissances usuelles, d'entretiens intéressants, véritables leçons de choses propre à éveiller l'attention, l'intérêt des élèves et à développer leur initiative.¹⁶

Le programme est construit du concret vers l'abstrait. On considère que l'économie domestique s'appuie sur les sciences naturelles, qui procèdent par observation concrète, vivante et pratique. La voie expérimentale est tout indiquée : « les exercices d'application marchent de pair avec la théorie »¹⁷. On enseigne ainsi les savoir-faire avant les savoirs qui demanderont de la réflexion et du jugement. Les deux sont cependant exposés en complémentarité comme la digestion et l'alimentation, et les ouvrages mis à la disposition des élèves leur fournissent plusieurs appendices sur des questions particulières comme l'art de dresser la table ou la médecine domestique.



Vers 1945 au couvent de Limoilou des SSSCM.

Album souvenir du cinquantenaire de la paroisse, Ref : Archives paroissiales de Limoilou, H-2.

16. *L'Économie Domestique à l'école normale*, 1^e, 2^e, 3^e, 4^e années, Saint-Pascal de Kamouraska, Québec, 1938
17. *L'Économie Domestique à l'école primaire*, III^e année, Québec, Des presses de l'Action Sociale Ltée, 1924, p. IX.

VIE MATÉRIELLE

9

a) Horaire journalier

- 6 h. 00.— Lever des grandes personnes : toilette, prières, et préparation du déjeuner.
- 6 h. 30.— Déjeuner des grandes personnes et lever des enfants.
- 7 h. 00.— Départ du père pour l'ouvrage ; les enfants déjeunent puis repassent leurs leçons. Les jeunes filles lavent la vaisselle du déjeuner. La mère lève les bébés et fait leur toilette.
- 7 h. 30.— Déjeuner des bébés suivi de leur « somme ».
- 8 h. 00.— Départ des enfants pour la classe et nettoyage quotidien des chambres par les jeunes filles ; autre travail pour la mère.
- 9 à 10 h. 30.— Ouvrage hebdomadaire (voir le tableau suivant).
- 10 h. 30.— Préparation du dîner.
- Midi.— Dîner de la famille.
- 12 h. 30.— Lavage de la vaisselle, la mère couche les bébés.
- 1 h. 00.— Rangement de la cuisine et de la salle à manger.
- 1 h. 30.— Toilette de l'après-midi.
- 2 h. 00.— Promenade des bébés, couture ou travail d'imprévu, pendant lequel les bébés sont confiés à une des jeunes filles, ou installés pour jouer sur une galerie protégée, ou dans une chambre bien à la portée de l'œil.
- 4 h. 30.— Retour des enfants de la classe. Goûter. Récréation au grand air.
- 5 h. 00.— Étude des enfants, la mère et ses filles préparent le souper, le père revient du travail.
- 5 h. 30.— Souper des bébés et leur coucher.
- 6 h. 00.— Souper de la famille.
- 6 h. 30.— Lavage de la vaisselle ; rangement de la cuisine et de la salle à manger ; coup d'œil de prévoyance pour les repas du lendemain. Les enfants jouent.
- 7 h. 30.— Prière du soir en famille. Veillée dans la salle ; les enfants font leurs devoirs ; la mère et ses filles causent, reprisent ou font quelque travail d'agrément ; le père lit son journal. . .
- Entre 9 h. et 10.00.— Coucher de la famille.

10

GOUVERNEMENT DU FOYER

b) Horaire hebdomadaire

Comme horaire d'ouvrages hebdomadaires, on peut suggérer :

Lundi.— Lavage.

Mardi.— Repassage.

Mercredi.— Raccouragement et confection.

Jedi.— Confection et sortie pour emplettes et visites.

Vendredi.— Ménage d'une partie de la maison : les chambres et le salon.

Samedi.— Ménage des autres pièces : salle, cuisine, chambre de bain, toilette, etc.

c) Horaire saisonnier

Au printemps, couture en prévision des vacances, revue et rangement des vêtements d'hiver, grand ménage général. En été, préparation des confitures, et des conserves de fruits, promenades et réceptions.

L'automne ramène la préparation des confitures et des conserves de légumes ; puis, en raison de la vie qui revient à l'intérieur du foyer, à cause de la température moins clémente, il faut faire de petits changements dans l'installation, calfeutrer certaines ouvertures, vérifier les appareils de chauffage et voir à un nettoyage à fond.

L'hiver, avec son cortège des fêtes de Noël et du Jour de l'An, nécessite une alimentation spéciale et traditionnelle, une révision des toilettes, et, souhaitons-le, quelques loisirs pour les industries domestiques.

Tirée de *L'économie Domestique à l'école primaire supérieure et au cours de Lettres-Sciences*. Approuvé par le Comité catholique du Conseil de l'Instruction publique. Québec, Institution Chanoine Beaudet, Saint-Pascal de Kamouraska, 1942, p. 9-10.

Comment l'école peut donner la formation pratique: L'idéal serait de faire de la classe ménagère une sorte de foyer. Avec des leçons prises sur le vif, on y exercerait l'enfant à le rendre gai et plaisant par la bonne disposition et la netteté des choses. Un enseignement à base d'observation et de réflexions cultivera l'intelligence, le goût, tout en développant l'effort et l'initiative personnelle...¹⁸

18. *L'économie Domestique à l'école primaire*, III^e et IV^e années, Québec, Des presses de l'Action Sociale, Ltée, 1931, p. 2

EXERCICES PRATIQUES: Tenue de la cuisine.

Entretien
journalier

- Tous les jours dans la cuisine, la ménagère doit:
- 1° Laver, ranger la vaisselle, et les ustensiles, balayer après chaque repas et essuyer les vitres au début de la journée; épousseter les meubles;
 - 2° nettoyer le fourneau, brosser l'évier, les tables, récurer les casseroles qui servent à la cuisson, dès qu'on a fini de s'en servir: ce travail est simple lorsqu'on est bien organisé; passer un linge sur les parties du plancher que les travaux journaliers salissent le plus;
 - 3° nettoyer et remplir les lampes, le matin, et ne pas attendre qu'elles soient vides pour le faire.

Nettoyage
à fond

- Toutes les semaines:
- 1° Vider le fourneau, le nettoyer; passer la batterie en revue et récurer soigneusement les ustensiles dont on se sert habituellement;
 - 2° dé ranger la vaisselle qui est sur le buffet ou sur les étagères; débarrasser les murs des ustensiles et enlever également les accessoires qui se trouvent sur la cheminée;
 - 3° passer la brosse ou un balai recouvert d'un chiffon propre, le long des murs et des corniches, sur boiseries, aux encognures et derrière les cadres; balayer à fond suivant la nature du plancher; nettoyer les vitres; laver, essuyer les meubles;
 - 4° laver le parquet à l'eau, au savon ou à la soude; remettre tout en place.

Grand
ménage
automne
et
printemps

- Faire l'appartement à fond: a) laver à grande eau les murs et les plafonds, les fenêtres; b) badigeonner à la chaux les murs ou rafraîchir la peinture; c) ranger les armoires; récurer les ustensiles, la cutellerie; d) nettoyer à fond le poêle; e) visiter les conduits de la fumée; f) laver ou encaustiquer les parquets; g) ramoner les cheminées et faire la provision de charbon.

Tirée de *L'Économie Domestique à l'école complémentaire et aux cours de Lettres-Sciences*, Québec, MCMXLIII, p. 49.

Entre science, techniques et art

Le recours au mot science pour définir le ménage confère à ce dernier une noblesse disciplinaire qui implique la nécessité d'acquérir des compétences et de les faire reconnaître, justification pour développer des cours et des programmes de formation spécialisés comme l'enseignement ménager.

Définie d'abord comme « science du ménage », l'économie domestique apprend: à *amasser*, par le travail et l'économie. Cela renvoie à l'habitude de ne rien

jeter, de réutiliser, de récupérer, à l'exemple des milieux traditionnels qui le font par nécessité par principe favorisant ainsi l'expression de la créativité de certains. L'économie est comprise comme l'art de tirer parti de tout, d'utiliser les restes et les retailles ; d'employer le temps et l'argent avec méthode et intelligence¹⁹. Le fait d'amasser incite à *conserver* par l'ordre et la propreté, c'est-à-dire à entretenir pour prolonger la durée des biens, à *utiliser* à bon escient, en se servant des diverses connaissances acquises et des leçons de l'expérience, de même qu'à *réparer*, toujours dans le même but d'entretien adéquat et de bonne conservation. S'ajoute un enseignement du bon goût qui sensibilise à l'importance d'*embellir*²⁰.

Plusieurs principes sous-tendent cet enseignement dès la fin du XIX^e siècle et par la suite. D'abord, on accorde une place de première importance à l'hygiène qui fait l'objet de campagnes d'information et d'un travail assidu des médecins auprès de la population accablée par plusieurs épidémies, notamment de gripes funestes. La propreté est donc au cœur d'un savoir-faire fondamental tant pour le corps, la maison, l'alimentation et le vêtement. La propreté est présentée comme un besoin des riches, un luxe des pauvres, une marque de dignité, une force morale et le respect de soi-même²¹.

Des ouvrages comme *Manuel d'hygiène à l'usage des écoles et des familles* et *Leçons d'hygiène pratique à l'usage des familles et des écoles*²² montrent bien le niveau élémentaire de connaissances que l'on cherche à diffuser. Les éléments (air, feu, eau) sont au cœur de l'information donnée : aérer, chauffer et éclairer, laver s'avèrent les premiers principes à acquérir pour que toute personne puisse jouir d'une bonne santé d'abord et de confort ensuite. La propreté du corps et des lieux doit refléter la propreté de l'âme. Au-dessus d'un enseignement médical plane l'éducation morale, les deux étant indissociables à l'époque. Le même ton et la même matière caractériseront les manuels d'enseignement ménager.

19. *L'Économie Domestique à l'école primaire*, IIIe année, Québec, Des presses de l'Action Sociale Ltée, 1924, p. 4

20. *L'enseignement ménager à l'école primaire*, 1^{er} manuel, Théorie et pratique, cours moyen (3^e et 4^e années), Les Sœurs de la Charité (sœurs grises), Montréal, 1928, p. 19

21. *La science du ménage avec illustrations*, Saint-Hyacinthe, Québec, 1925, p. 6

22. Il est spécifié que le manuel est rédigé conformément aux instructions du Conseil d'hygiène de la province de Québec. Il est signé par SEVERIN LACHAPPELLE M.D., Montréal Librairie Granger, 1904 et le second, par E.-F. PANNETON M.D., Montréal, Librairie Beauchemin, 1906.



Théée de *La science du ménage avec illustrations*, Saint-Hyacinthe, Québec, 1925, p. 24

« trucs » pour trouver le bonheur²⁴. Être compétente signifie alors savoir quoi faire, comment le faire, bien utiliser ses énergies, s'épargner des soucis et de la fatigue²⁵.

Afin de développer des méthodes et des techniques, on enseigne d'abord ce que doit être l'habitation puis on montre les techniques et les outils pour bien tenir maison. On traite ainsi de construction, des divisions intérieures et de l'aménagement des pièces. Une bonne maison doit d'abord être une maison salubre, gaie, commode et confortable; une maison adaptée aux conditions de vie actuelle et en conformité avec les prescriptions de la logique, du bon sens et du

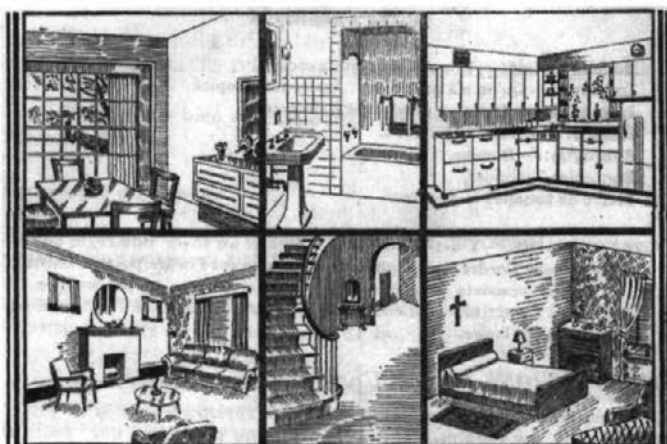
On ne fait pas les choses n'importe comment ni dans n'importe quel ordre: la maxime populaire « Une place pour chaque chose et chaque chose à sa place » s'inscrit de façon récurrente dans plusieurs manuels d'enseignement ménager. La propreté et l'hygiène nécessitent de l'ordre, car c'est d'abord une question de santé et de bien-être. Toutes ces exigences croissantes supposent des savoirs et des savoir-faire, de l'intelligence et de la méthode. L'ordre est d'ailleurs défini comme l'intelligente disposition des choses²³.

Hygiène, ordre et méthode sont à la base des compétences que doivent acquérir les futures ménagères. Toujours savoir quoi faire, des « trucs » de toutes sortes: pour simplifier les tâches domestiques et quotidiennes, pour équilibrer son temps, pour bien gérer (élaboration d'un plan d'achat, d'une liste de provisions), pour savoir comment réagir (trucs psychologiques), même des

23. *La science du ménage avec illustrations*, Saint-Hyacinthe, Québec, 1925, p. 6

24. On publie à cet effet des livres de « trucs » comme des ouvrages de référence. Par exemple: *Trucs maison*, 3^e édition, Saint-Césaire, 1954.

25. *L'enseignement ménager au cours secondaire*, huitième et neuvième années, Montréal, 1958, p. 5.



*L'intérieur proposé ici est d'allure moderne. Le mobilier de la salle à manger se rapproche de celui promu par l'École du meuble de Montréal; la salle de bain est complète et confirme que les habitudes d'hygiène sont implantées; la cuisine, avec son grand comptoir de travail, se situe entre la grande cuisine traditionnelle, rassembleuse, et la cuisine laboratoire, la cuisine étant déjà définie comme un laboratoire par les religieuses de la Congrégation de Notre-Dame dans leur fameux livre de recettes *La cuisine raisonnée* (édition de 1943, p. 1); le salon est ouvert et annonce la salle de séjour, l'entrée est spacieuse et située sans doute sur le devant de la maison puisque la cuisine n'apparaît pas; enfin, le mobilier de chambre à coucher emprunte les mêmes lignes sobres que le mobilier de salon.*

Tirée de *L'économie domestique à l'école élémentaire* (4^e, 5^e, 6^e & 7^e années). Édition révisée. Approuvé par le Comité catholique du Conseil de l'Instruction publique. Québec, Institution Chanoine Beaudet, Saint-Pascal de Kamouraska, 1945, p. 45

goût²⁶. La maison peut alors être un foyer, un écrin précieux « où les traditions des ancêtres sont le plus conservées », un sanctuaire, en somme un bien de famille²⁷.

Une fois la maison bien choisie et bien aménagée, il s'agit alors de l'entretenir. Cet apprentissage va dans le détail : balayage, époussetage, manière de faire un lit, fréquence du ménage, lavage, entretien des vêtements et des textiles, entretien des meubles ; coupe et confection pour pourvoir aux besoins des membres de la famille, reprise, confection de bas, tricot, couture, broderie ; art culinaire, liquide et solide, aliments de base comme la pomme de terre et le riz, conservation et transformation des légumes, viandes et diverses recettes ; ustensiles, utilités et entretien. Tout y passe en reprenant des choses connues déjà des jeunes filles et de leur famille, mais aussi en modifiant certains comportements, en enseignant des techniques nouvelles, en faisant le lien entre le traditionnel et le moderne.

26. *L'Économie Domestique à l'école complémentaire et aux cours de Lettres-Sciences*, Québec, MCMXLIII, p. 4.

27. *Ibid.*, p. 4-5.

MATIÈRES ÉCLAIRANTES			
ESPÈCES	APPAREILS	USAGE	INCONVÉNIENTS
Suif, acide stéarique	Chandelier, lanterne, bougeoir, candélabre.	Service des chambres, facilité de circulation, décoration aux fêtes.	Odeur désagréable, combustion imparfaite, coulage incontrôlable.
Huile grasse	Veilleuse ou petite lampe portative.	"	Eclairage défec-tueux qui encrasse les appareils.
Pétrole	Lampe portative avec pied, suspension, lustre.	Éclairage des maisons à la campagne.	Système dangereux mais économique.
Essence minérale (très volatile)	Phare et lanterne	Voiture à traction animale, etc.	Explosion à redouter.
Gaz d'éclairage (distillation de houille)	Bec de gaz et conduits.	Éclairage des maisons, applic. au chauffage et à l'industrie.	Emploi dangereux: poison, mé-lange détonnant avec l'air.
Acétylène (carbure de calcium)	Tuyaux ou conduits, becs.	Lanternes de bicyclettes.	Achat et installation coûteux.
Électricité (élément métallique chauffé à blanc).	Lampes à incandescence am-poule, douille, support, fils conducteurs.	Éclairage des maisons, des villes et des campagnes.	Installation coûteuse.

REMARQUE.—A lumière égale, l'électricité est le système dont le fonctionnement est le moins coûteux.

Ce tableau sur les moyens d'éclairage fait le lien entre le passé et le présent.

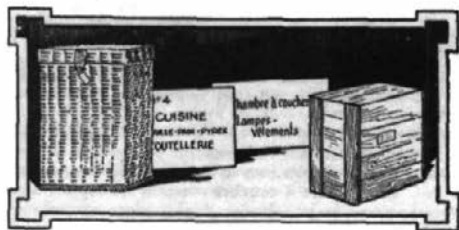
Tirée de *L'Économie Domestique à l'école complémentaire et aux Cours de Lettres-Sciences*. Approuvé par le Comité catholique du Conseil de l'Instruction publique. Québec, Institution Chanoine Beaudet, Saint-Pascal de Kamouraska, 1954, p. 22.

→

La vie urbaine entraîne souvent plus de mobilité que ne le fait la vie rurale où l'on habite la même maison, parfois ancestrale, pendant toute sa vie. Les déménagements font donc partie des façons d'habiter, à un point tel qu'on inscrit dans la matière enseignée des prescriptions et des méthodes pour déménager, emménager et ranger pour une longue durée.

Tirée de *L'Économie Domestique à l'école complémentaire et aux Cours de Lettres-Sciences*. Approuvé par le Comité catholique du Conseil de l'Instruction publique. Québec, Institution Chanoine Beaudet, Saint-Pascal de Kamouraska, 1954, p. 30-32.

Le déménagement



— 32 —

prend toutes les responsabilités. Tout de même, la prudence conseille d'entortiller de papier ou de linge maintenus par des cordes, les corniches et les pieds trop délicats. Les déménageurs démontent eux-mêmes les lits, les tables, les armoires; et se chargent de tout remettre sur pied au bon endroit, à condition toutefois que le rangement soit prévu, ordonné à l'avance.

EMMÉNAGEMENT.—La disposition des meubles et des effets doit concorder avec la commodité et le bel aspect de l'intérieur, c'est-à-dire qu'ils doivent être placés de façon **commode, utile et agréable**.

Ainsi: le buffet serait déplacé dans une chambre à coucher et la machine à coudre, inutile dans le salon.

Ce qui sert à chaque repas dans la disposition du service ne se range pas dans une armoire inaccessible.

Un arrangement trop symétrique des meubles choque l'œil, de même qu'un encombrement devient une incommodité.

L'emménagement est encore fatigant; mais il offre d'ordinaire l'agrément d'un logis neuf ou, au moins, mieux approprié et plus plaisant que celui que l'on quitte; et cela donne de l'entrain naturel. Il se trouve facilité par la bonne organisation du déménagement. On ne déballera pas tout à la fois; on installera la cuisine, la salle à manger, les chambres avant le salon; on commencera par les objets de nécessité courante, et on procédera par degré.

L'arrangement une fois adopté, il faudra le maintenir; à quoi servirait une place pour chaque chose, si chaque chose n'était pas à sa place?

RANGEMENT POUR ABSENCE prolongée.—S'agit-il d'une absence prolongée, la maison ne doit pas être laissée en désordre; pas dans l'état habituel, non plus. Un rangement spécial s'impose. Les bibelots et objets de petites dimensions sont rassemblés dans les armoires, à l'abri de la poussière, sous un journal. A l'avance, les rideaux seront décrochés, nettoyés, rangés. On peut profiter de cette absence prévue pour confier le broissage des tapis à une maison spécialisée qui les remettra ensuite jusqu'à la fin de la station ou du voyage. Ou bien on les passera soi-même avec précaution à l'aspirateur; à son défaut, on les battra soigneusement; et ils seront recouverts d'un produit antimites. Il serait aussi très prudent de mettre sous les lits quelques pastilles de formol sur des assiettes, afin de parer à l'éclosion des insectes. Au retour, une aération extraordinaire se commande d'elle-même.

Une économie domestique ou familiale

L'économie domestique est la science du ménage et l'art d'organiser la vie au foyer²⁸. L'expression *science du ménage* cède progressivement la place à l'*enseignement ménager* et à l'*économie domestique*²⁹, mais en restant une composante centrale de la formation prodiguée. Cet enseignement vise d'abord à donner aux élèves la connaissance pratique des nécessités de la vie et à leur inculquer les notions d'ordre et d'économie qui, selon la philosophie véhiculée, sont la source du bien-être dans la famille³⁰. Cependant, selon la définition, l'économie domestique référant aussi à des vertus, elle est donc plus qu'un simple domaine d'apprentissage, mais aussi une façon d'atteindre un niveau moral donnant accès au salut éternel.

Cette *nouvelle science* reflète l'évolution de la production domestique qui était relativement réduite avant que la révolution industrielle la diversifie, voire la complexifie³¹.

En réalité, les exigences de la production domestique laissaient peu de temps aux femmes pour les tâches qui, de nos jours, seraient reconnues comme des travaux ménagers. Aux dires de tous, et selon nos critères actuels, les femmes de cette époque [avant la révolution industrielle] étaient de piètres ménagères. Au lieu du ménage quotidien ou hebdomadaire, il n'y avait que le ménage du *printemps*. Les repas étaient simples et se ressemblaient, on changeait peu souvent de vêtements.³²

Déjà, lors de son voyage au Canada en 1749, le suédois Pehr Kalm avait remarqué que l'entretien ménager laissait parfois à désirer et que toutes les jeunes filles n'étaient pas portées aux travaux dits féminins³³. L'amour de la maison ne semblant pas inné, l'enseignement ménager s'en verra donner la mission afin de poursuivre l'initiation qui, en principe, aura été assurée par la famille.

Non seulement les travaux du ménage doivent être enseignés à l'enfant, mais il faut lui en inspirer l'amour dès ses plus tendres années, à l'âge où les habitudes se prennent facilement. C'est dans la toute petite fille qu'il importe de former la ménagère.

28. *L'Économie Domestique à l'école primaire*, III^e année, Québec, Des presses de l'Action Sociale Ltée, 1924 p. 1

29. Ce que l'on note dans les manuels de 1896, 1915, 1929, entre autres.

30. *L'Économie Domestique à l'école normale*, 1^e, 2^e, 3^e, 4^e années, Saint-Pascal de Kamouraska, Québec, 1938

31. Voir SUZANNE MARCHAND, « L'impact des innovations technologiques sur la vie quotidienne des Québécoises du début du XX^e siècle (1910-1940) », *Bulletin d'histoire de la culture matérielle*, Musées nationaux du Canada, Automne 1988, p. 1-14

32. BARBARA EHRENREICH ET DEIRDRE ENGLISH, *op. cit.* p. 151

33. *Voyage de Pehr Kalm au Canada en 1749*. Traduction annotée du journal de route par JACQUES ROUSSEAU ET GUY BÉTHUNE avec le concours de PIERRE MORISSET. Voir notamment les folios 812, 821, 851, 852.

Il y a tant d'avantages à déposer dans ces jeunes cerveaux le germe des habitudes heureuses et des qualités morales, qu'on ne peut assez tôt leur faire comprendre la valeur de l'ordre, de la propreté, de l'économie et du travail.³⁴

L'importance d'aimer la maison, de la bien tenir, de la rendre agréable et d'en faire un foyer éducateur s'avérera un fil conducteur des programmes d'écoles ménagères. Affirmée clairement dans certains manuels³⁵, cette volonté sera renforcée plus tard au sein des instituts familiaux et des écoles du bonheur³⁶, notamment durant les années 1950, alors que l'on considérait de première importance « d'assurer le sauvetage de l'éducation féminine et familiale chrétienne » (Pie XII)³⁷. La Révolution tranquille remettra en question toute cette philosophie.

Une société en changement

« [...] le désir de former des mères-épouses-ménagères-éducatrices, fidèles compagnes d'agriculteurs qui sauront également garder leur époux en milieu rural, amène la création d'écoles ménagères »³⁸. La première école officiellement appelée ménagère date de 1882 et elle a été fondée par les Ursulines à Roberval³⁹. Il faut attendre 1905 pour en voir naître une deuxième, grâce à l'initiative du curé et de la Congrégation Notre-Dame, à Saint-Pascal de Kamouraska. À partir de ce moment, des écoles naissent un peu partout, citons : Sutton, Montebello, Saint-Damien de Bellechasse, Sainte-Martine, etc. Pour atteindre une plus grande part de la population, le Comité catholique de l'Instruction publique accorde

34. *L'Économie Domestique à l'école primaire*, III^e année, Québec, Des presses de l'Action Sociale Ltée, 1924, p. 2

35. Par exemple, dans le *Manuel de science du ménage à l'usage des élèves de l'École ménagère des Ursulines de Roberval*, Roberval, Lac Saint-Jean, Québec, 1925, p. 14-15

36. Nom donné au programme offert l'été aux filles en milieu rural dans les écoles agricoles fréquentées par les garçons durant l'année scolaire régulière. Les écoles du bonheur avaient été mises sur pied par l'abbé ALBERT TESSIER, visiteur en chef des instituts familiaux.

37. « Les instituts familiaux du Québec. Leur évolution de 1947 à 1956 », *Écoles du bonheur*, n° 1, avril 1956, p. 3

38. *École ménagère provinciale 1906-1959*.

39. On rapporte cependant que J.-F. PERREAULT, surnommé le « Père de l'éducation au Canada » avait fondé à Québec, en 1831, une école où les travaux manuels étaient à l'honneur : « L'avant-midi, il enseignait aux jeunes filles à « lire, écrire et compter », l'après-midi se passait à « échiffer, carder, filer et tricoter, faire de la toile et des étoffes, enfin à tailler et coudre ses effets », mais on considère que l'école ménagère de Roberval est la première officielle du genre. Il faudra cependant attendre encore 1904-1905 pour que le mouvement soit réellement lancé par la création de plusieurs autres constituants « Les écoles ménagères provinciales », « Les instituts familiaux du Québec. Leur évolution de 1947 à 1956 », *Écoles du bonheur*, n° 1, avril 1956, p. 4-5

droit de cité aux « matières ménagères » dans les écoles primaires, mais à titre facultatif jusqu'à ce qu'elles deviennent obligatoires en 1937⁴⁰.

Le programme dit classico-ménager intègre les sciences domestiques aux matières d'intérêt général et est reconnu par le Département de l'Instruction publique en 1911. « Cette reconnaissance lance le mouvement des écoles ménagères rurales fréquentées par quelque 1 200 élèves en 1920, soit environ 10 % des filles au niveau modèle »⁴¹.

L'enseignement ménager n'était pourtant pas une nouveauté puisqu'il existait depuis le début de la colonie. Marie de l'Incarnation et Marguerite Bourgeoys avaient en effet ouvert des écoles pour préparer les jeunes filles à la vie du foyer ; on peut considérer qu'elle y prodiguaient déjà un enseignement ménager.

Notre Mère Bourgeoys donnait déjà cet enseignement ménager avec sa riche expérience des vieux pays et en insinuait l'amour à ses compagnes. Il s'est toujours donné un cours des derniers siècles, mais Saint-Pascal a la gloire d'en faire une synthèse.⁴²

En 1931, on considère que cet enseignement devient nécessaire : « Aujourd'hui, plus que jamais, cet enseignement s'impose, et une jeune fille serait

40. MICHÈLE JEAN (textes choisis et présentés par), *Québécoises du 20^e siècle. Les étapes de la libération féminine au Québec, 1900-1974*. Montréal, Éditions des Quinze, 1977, p. 160-180 ; ALBERT TESSIER, « Les écoles ménagères au service du foyer ».

41. ANDRÉ DUFOUR, *Histoire de l'éducation au Québec*. Montréal, Boréal Express, 1997, p. 62. Cet ouvrage rend compte aussi de l'ouverture des écoles d'enseignement supérieur, collèges classiques féminins, qui s'adressaient aux jeunes filles de milieux plus aisés : le premier à Montréal en octobre 1908, affilié à la Faculté des arts de l'Université Laval, deviendra le Collège Marguerite-Bourgeoys et un suivant, en 1924 sera Jésus-Marie à Québec, *Ibid.* p. 63. L'étude d'André Dufour rapporte aussi la naissance d'un nouveau cours en 1916, celui de « Lettres-Sciences » qui correspond aux quatre premières années du cours classique, programme qui peut être terminal qui aurait répondu à cette époque aux attentes des classes sociales moyennes et supérieures, *Ibid.* Le système scolaire offre aussi un réseau d'écoles normales régionales de filles ; le programme de ces écoles inclut un enseignement ménager. En 1923, un nouveau programme, mieux structuré et adapté à la diversification de l'économie québécoise s'étend d'une classe préparatoire, au primaire de six ans (sur trois cycles) et d'un cours complémentaire de deux ans qui offre le choix entre la voie agricole, industrielle, commerciale ou ménagère. En 1941, les filles bénéficieront, à l'instar des garçons, d'un allongement de la scolarité par un cours primaire supérieur. *Ibid.* p. 70-71.

42. Lettre de Mère Sainte-Marie-Vitaline au Surintendant de l'Instruction publique, propos repris dans un éloge à la religieuse, signé MADAME JOSEPH LAVERGNE et Madame MARIE-ANNE DUBÉ en 1954, lors du Jubilé de l'école d'Économie Domestique de Saint-Pascal de Kamouraska. Archives nationales du Québec, Fonds-Joseph-Lavergne, (P354), série 2, boîte 29.

bien maladroite si elle prétendait n'avoir pas besoin de l'étudier»⁴³. À la fin de cette décennie, une réforme du programme s'impose alors que la société québécoise est devenue urbaine et industrialisée. Cette réforme sera menée par l'abbé Albert Tessier, nommé par le premier ministre Maurice Duplessis, visiteur des Écoles ménagères de la province de Québec de 1937 à 1965⁴⁴.

Enseignement ménager :

La femme est la pierre angulaire de la famille, une des fortes assises de la société. Rien ne doit donc être négligé dans son éducation, moins que jamais en ces jours de vie chère, afin qu'elle puisse contribuer puissamment à l'amélioration de la situation financière dans son foyer. Longtemps, trop longtemps, cette science fut considérée comme superflue, ne méritant même pas une mention dans le programme de l'école primaire. Heureusement, un changement s'est produit dans les esprits qui n'a pas échappé à l'œil vigilant du Comité catholique du Conseil de l'Instruction publique. Aussi, lors de la dernière refonte du programme, dans le but de favoriser un si heureux mouvement, s'est-il pressé de lui donner une large place.

En plus de l'École normale ménagère de Saint-Pascal qui fonctionne depuis 1913, plusieurs écoles ménagères indépendantes affiliées au service d'économie domestique du ministère de l'agriculture, décernent des certificats d'aptitude à l'enseignement ménager aux personnes qui suivent des cours dans ces écoles spéciales.

Sur l'initiative du comité catholique de l'Instruction publique une entente dans ce sens a été conclue avec le ministère de l'agriculture.

Monsieur le surintendant conclut : « qu'une telle entente assurera un travail uniforme, un contrôle étroit, garanties de progrès et de succès. Cet enseignement sur lequel l'on fonde de grandes espérances pénétrera davantage sous tous les toits, où panacée nouvelle, il ne guérira point tous les maux, mais les atténuera dans une bonne mesure. Et la femme acquerra de nouveaux titres au respect, à la confiance, à la reconnaissance. »

Tirée du rapport du surintendant de l'Instruction publique, dans le journal *Le Canada*, 18 janvier 1929, p. 1.

43. *L'Économie Domestique à l'école primaire*, III^e et IV^e années, Québec, Des presses de l'Action Sociale, Ltée, 1931, p. 2
44. Formé aux études supérieures en Europe, Albert Tessier commence sa carrière comme professeur de littérature et d'histoire. Il sera un ardent défenseur de la langue française et travaillera avec acharnement à développer les écoles ménagères et les instituts familiaux. En 1943, il met sur pied à Outremont une école supérieure, l'Institut de pédagogie familiale où il assume la fonction de principal. Il diffusera ses idées par la presse, la radio, la photographie et le cinéma. On peut retracer le parcours d'Albert Tessier dans RENÉ BOUCHARD, *Rétrospective Albert Tessier*, Québec, l'Éditeur officiel, 1977.

L'enseignement ménager est désormais offert à un niveau d'études plus avancé et s'inscrit dans l'impérieux besoin d'assurer la survie de la famille autant urbaine que rurale en valorisant, en ce temps de crise socio-économique, la fonction d'épouse et de mère et en inculquant une « véritable culture féminine ». Face à un succès mitigé aux yeux des instigateurs, les voies générales et commerciales dans les programmes d'études étant davantage choisies par les filles et le nombre de celles-ci étant croissant au cours classique, on crée en 1950 les Instituts familiaux, centrés sur le développement de la personnalité féminine. Ces instituts offrent un programme d'une durée de quatre ans⁴⁵.

Accusés d'inciter les jeunes filles à vivre uniquement en fonction des autres et de mal les préparer au monde du travail ou à la poursuite des études supérieures, ils seront emportés par les grandes réformes des années 1960⁴⁶. Les matières de base sont nombreuses et se répartissent autour des thèmes généraux de l'habitation, de l'habillement, de l'art culinaire, des industries agricoles, incluant l'horticulture (plantes vivaces et annuelles), l'aviculture, l'apiculture et l'industrie laitière, sciences naturelles (anatomie, physiologie, hygiène, médecine domestique); certains cours font ainsi le lien entre la physiologie humaine et les productions végétales (de la peau aux fibres à la lingerie). Toutes ces matières ne sont pas enseignées en même temps, dans toutes les écoles, ni dans tous les programmes. On tient compte de l'environnement et de la clientèle, mettant l'accent davantage sur les besoins en milieu rural, en régions ou en ville. En 1931, dans un contexte d'éducation en milieu urbain, les matières se regroupent autour de « la tenue du logement; les moyens de le rendre salubre et agréable »; « l'entretien du linge soit l'art de la couture, du tricot et du raccommodage, les principes de la coupe et de la confection des vêtements et le nettoyage du linge »; « les premiers principes de la cuisine » et « l'utilité et l'agrément d'un petit jardin »⁴⁷. En 1934, les matières principales deviendront la tenue de maison, le vêtement, l'alimentation et l'horticulture⁴⁸.

45. Ce programme de quatre ans conférait en plus d'un diplôme de compétences (programme de trois ans), un permis d'enseignement décerné par le Département d'instruction publique.

46. ANDRÉE DUFOUR, *Histoire de l'éducation au Québec*. Montréal, Boréal, 1997, p. 73.

47. *L'Économie Domestique à l'école primaire*, III^e et IV^e années, Québec, Des presses de l'Action Sociale, Ltée, 1931.

48. *L'Économie Domestique à l'école primaire*, III^e et IV^e années, Québec, Des presses de l'Action Sociale, Ltée, 1934.

AU COURS RÉGULIER, la culture intellectuelle se mêle dans un tout bien harmonisé, avec la formation morale et l'entraînement manuel des élèves. Les principales matières au programme sont les suivantes : instruction religieuse, pédagogie familiale et psychologie, langue française grammaticale et littéraire, administration et tenue de la maison, arts culinaires, coupe et confection, travaux à l'aiguille, tricot, broderie, filage, tissage, entretien du linge, anatomie, physiologie, hygiène, puériculture et médecine familiale, zoologie, botanique, physique, chimie, horticulture, apiculture, aviculture, arts décoratifs. L'enseignement théorique n'occupe que le tiers des heures de classe : c'est aux travaux d'ordre pratique que s'exercent surtout les élèves.

La ferme de l'École, avec ses poulaillers, ses jardins (potager et fruitier), son rucher, permet la mise en pratique intégrale du programme ménager-agricole.

Le COURS FAMILIAL s'adresse spécialement aux jeunes filles désireuses de suivre un an ou deux d'entraînement ménager intense. On admet au *Cours familial* les élèves qui ont terminé leur septième année du cours primaire. Dans certains cas particuliers, on fera exception à cette règle; mais il faudra que les candidates n'ayant pas le certificat de septième année dépassent 15 ans et fassent preuve de dispositions remarquables pour les travaux d'ordre pratique.

Ce cours est de deux années, chacune formant un tout indépendant. Un certificat d'aptitudes domestiques couronne chaque année, mais sans donner droit à l'enseignement ménager, soit dans les écoles, soit au service du Gouvernement. Cette section familiale prépare essentiellement et uniquement à la vie du foyer. La première année du cours développe les qualités et l'habileté requises pour l'administration d'un foyer à ressources moyennes. La deuxième année permet aux élèves de se spécialiser dans le sens de leurs aptitudes et de leurs goûts.

Extrait d'un *Prospectus de l'Institution Chanoine-Beaudet*, Saint-Pascal de Kamouraska, 1943. Archives nationales du Québec, Fonds-Joseph-Lavergne (P 354), série 2, boîte 29.

L'Economie Domestique à l'Ecole Primaire

comprend :—



Le Nettoyage de la Maison.



Le Blanchissage.



Le Repassage du linge.



La Cuisine.



La Couture.



Le Coupe des vêtements.

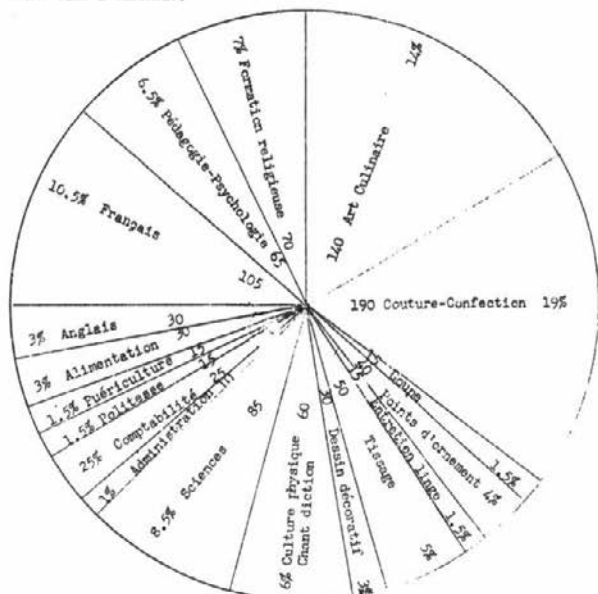


La Culture des jardins.

TABLEAU I

Matières du Programme des I.F.

Tableau représentant le programme des I.F., vu matériellement et tel que présenté par le "Projet de Programme Général, 1951". Les divisions sont faites relativement aux nombre d'heures consacrées à chaque matière. Le total représentant en réalité mille vingt heures, (1020 h.) nous avons calculé sur mille heures (1000 h.). Nous indiquons dans les secteurs le nombre d'heures requis pour chaque matière et le pourcentage qu'elle représente dans l'ensemble.

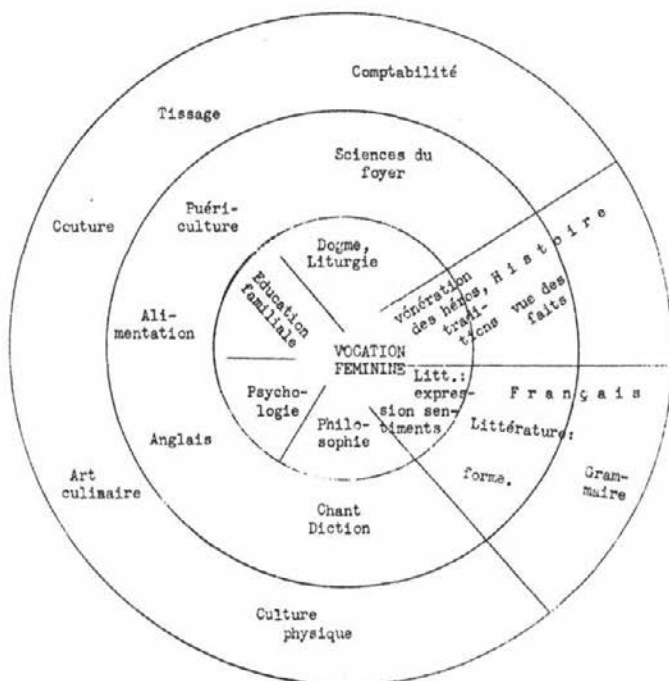




Tirée de *L'économie Domestique à l'école primaire. Théorie et pratique*. IV^e année. Québec, Des Presses de l'Action sociale, 1925, intérieur de couverture.

Tirée de ALINE ERAÏLY, *L'action éducative des instituts familiaux et le développement dialectique de la vie*. 54 p. Ce mémoire a été publié par le Département de l'instruction publique, service de l'enseignement ménager : *Bulletin spécial*, n° 115, décembre 1953, p. 8 et 16.

TABLEAU II
Concentration du Programme



Aux connaissances de base s'ajoutent celles qui réfèrent à des circonstances particulières comme tout ce qui concerne les malades : organisation et entretien de la chambre, alimentation adaptée, etc. La capacité de répondre en tout temps aux besoins de tous et chacun fait partie du bagage que doit posséder toute fille pour se mettre en ménage et fonder une famille. Il faut se rappeler que les infirmières hospitalières étaient surtout des religieuses jusque dans les années 1960 ; aussi, comptait-on sur la polyvalence des femmes à la maison pour assurer les premières démarches avant de passer dans les milieux de spécialistes.

Mais pour plusieurs, il y a peu de distance entre la science qui nécessite l'apprentissage de techniques et l'art. En effet, les habiletés à développer renvoient à la notion d'un art de faire et à des arts comme expression des talents manuels et de la sensibilité. Le titre du manuel en anglais exprime cette association et la perspective adoptée : *Science and Arts of Home life*⁴⁹. Il présente exactement les mêmes objectifs et la même matière pour les élèves anglophones que pour les francophones ; sa présentation est d'ailleurs la même dans le texte comme pour les illustrations⁵⁰.

Le développement des Instituts familiaux durant les années 1940 et 1950 fera en sorte que le savoir de base, traditionnel et modernisé, sera inscrit dans une formation générale, qui dépasse assez largement les savoir-faire. Des sciences, à un niveau moindre que celles qui composent le programme scientifique, sont tout de même inscrites comme matières essentielles à la préparation d'une bonne maîtresse de maison. La chimie est croisée avec la science des aliments, des fibres et des textiles. La biologie sert d'assise à l'enseignement des soins infirmiers à domicile.

Savoir-faire et savoirs ne sont cependant pas suffisants. Il faut aussi que la maison soit belle en l'aménageant avec goût, définie comme donnant un cachet d'élégance sans grands frais. Pour la femme, le linge représente le côté pratique indispensable, la base de la toilette et du ménage. Une belle lingerie, du linge simple ou orné de dentelles et de broderies, bien rangé, frais et blanc dans les armoires, dénote une maison sérieuse, une ménagère ordonnée et active.⁵¹ On

49. *Science and arts of home life, for Elementary Grades, beginners course*, Montreal, 1929.

50. Les *Home Economics* correspondent au système d'enseignement ménager francophone, à la différence que celui-ci ne débouche pas sur des études universitaires comme c'est le cas pour son équivalent anglophone. (voir MICHELINE DUMONT et NADIA FAHMY-EID, (en collaborations), *Les couventines. L'éducation des filles au Québec dans les congrégations religieuses enseignantes 1840-1860*. Montréal, Boréal, 1986, p. 104.

51. *L'Économie Domestique à l'école normale*, 1^e, 2^e, 3^e, 4^e années, Saint-Pascal de Kamouraska, Québec, 1938, p. 15.

veut élever la maîtresse de maison au-dessus du vulgaire⁵². Ainsi entreront dans les foyers la décoration intérieure et l'art culinaire tout particulièrement.

Les élèves des instituts familiaux étaient placées dans un contexte favorable à l'art plastique et musical. On apprenait à dessiner, à connaître et apprécier la musique. Les règles esthétiques de l'équilibre des formes et des couleurs, selon les principes classiques, faisaient partie de l'enseignement prodigué tant dans les manières d'habiter, de se vêtir, de recevoir. La famille ne devant pas être repliée sur elle-même, les filles sont conviées à une éducation sociale où le sens de l'équipe créera des collaborations et des amitiés durables⁵³. Les élèves étaient donc investies d'un esprit communautaire. Pour plusieurs de celles qui sont diplômées des instituts familiaux, leurs années d'études ont été heureuses, épanouissantes, intéressantes et les ont ouvertes à tout : sciences, arts et culture⁵⁴.

Le programme des instituts familiaux donnera une définition québécoise de la femme sur le plan social. Pivotant autour de la « chose familiale », cette définition privilégie la famille comme un lieu valable d'observation et d'apprentissage du réel, et reprend à la tradition et à l'histoire l'exemple des femmes québécoises, femmes de cultivateurs et institutrices de village qui ont contribué, pour une large part, à façonner le Québec⁵⁵.

La gestion : une matière moderne

L'ajout du concept de gestion de la maison et de la famille mène alors à parler d'économie domestique ou familiale et la notion de gestion devient de plus en plus importante. En s'éloignant du modèle rural, où l'autosuffisance est dominante, pour passer au modèle urbain, plus diversifié et dépendant de l'économie de marché, on prend conscience de la nécessité d'une saine administration familiale pour contrer les conditions économiques difficiles ou simplement pour rendre accessible une qualité de vie selon des principes différents de ceux associés à la vie agricole.

Administrer sagement les revenus de la maison, c'est veiller à sa prospérité et, par des initiatives personnelles, donner à sa famille le plus de bien-être possible tout en

52. *La science du ménage avec illustrations*, Saint-Hyacinthe, Québec, 1925, p. 7.

53. Sur cette question, voir *L'action éducative des instituts familiaux et le développement dialectique de la vie*, de ALINE ERALY, 115^e bulletin spécial de l'Instruction publique, service de l'enseignement ménager, décembre 1953, p. 24 et de NICOLE THIVIERGE, *Écoles ménagères et instituts familiaux : un modèle féminin traditionnel*, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, 1982, p. 256-260.

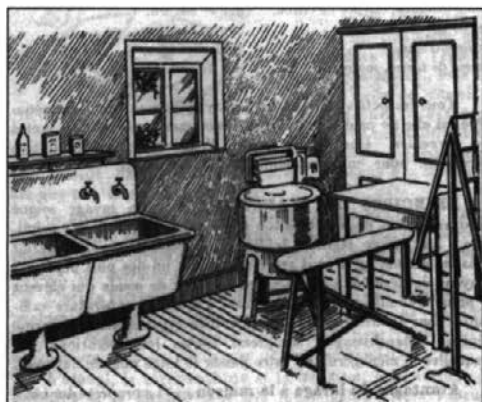
54. Entretien avec AGATHE GAGNÉ-COLLARD, à Québec, le 14 juillet 2003.

55. RENÉ BOUCHARD, *Filmographie d'Albert Tessier*. Montréal, Les éditions du Boréal express, 1973, p. 72.

prévoyant une réserve pour l'avenir; c'est donc remplir une fonction sociale de premier ordre.⁵⁶

On ne parle pas que de gestion en général, mais aussi de comptabilité: le budget, le livre de répartitions des dépenses, les rapports entre le revenu, les dépenses nécessaires, les dépenses imprévues, les dépenses inutiles, les achats, les dettes, les taxes et l'épargne font désormais partie de la connaissance de base et des outils quotidiens de la bonne maîtresse de maison. Pour favoriser encore plus une organisation et une planification impeccables, l'agenda s'ajoute à ces outils, professionnalisant encore mieux le statut de gestionnaire de la famille⁵⁷. « La ménagère ne perd pas de vue les paiements dont les dates sont imposées: loyer, assurance, etc. Elle veille à ne pas contracter de dettes dont elle ne pourrait s'acquitter⁵⁸. » « Une bonne ménagère acquiert d'abord l'indispensable, ensuite le nécessaire; puis, lorsque ses ressources le lui permettent, elle ajoute, non pas précisément le superflu, mais l'agréable⁵⁹. »

Plus que l'administration de l'argent, il est question de gestion des activités de la maison: « En présence d'enfants de tous âges à la maison, la mère apparaît souvent comme une sorte de gestionnaire des activités multiples qui s'y déroulent



Apologie du lavage à domicile pour bien conserver ses effets. Si la présentation de cette installation complète pour faire le lavage s'inscrit dans l'enseignement de l'économie, nous pouvons observer que ce rassemblement présente le concept de ce que presque toutes les maisons posséderont à l'avenir, soit une salle de lavage.

Tirée de L'Économie Domestique à l'école complémentaire et aux Cours de Lettres-Sciences. Approuvée par le Comité catholique du Conseil de l'Instruction publique. Québec, Institution Chanoine Beaudet, Saint-Pascal de Kamouraska, 1954, p. 84.

56. *L'Économie Domestique à l'école normale*, 1^{re}, 2^e, 3^e, 4^e années, Saint-Pascal de Kamouraska, Québec, 1938, p. 1
57. *Éducation familiale: ouvrage inspiré des programmes de l'enseignement secondaire féminin, des écoles normales de filles, des écoles ménagères régionales et du cours primaire supérieur*. Congrégation de Notre-Dame de Montréal, Procure des missions, 1940, p. 8.
58. *L'enseignement ménager à l'école primaire*, 1^{er} manuel, Théorie et pratique, cours moyen (3^e et 4^e années), Les Sœurs de la Charité (sœurs grises), Montréal, 1928, p. 23.
59. *L'enseignement ménager à l'école primaire*, 3^e manuel, Théorie et pratique, cours complémentaire (7^e et 8^e années), Les Sœurs de la Charité (sœurs grises), Montréal, 1928, p. 17.

ou comme une diplomate chargée de prévenir les heurts entre certains d'entre eux ou avec leur père⁶⁰».

Du savoir-vivre et des coutumes

Mes chères élèves. À côté de l'instruction, il y a l'éducation. Ne pas y songer, c'est oublier la moitié du programme. L'œuvre de l'instruction bonne en elle-même, devient mauvaise si elle n'est pas complétée par l'éducation morale, qui comprend aussi la politesse⁶¹.

Tout l'enseignement fait appel à des savoir-faire et des savoir-être basés sur des principes déjà établis pour guider les rapports entre les individus et la collectivité. Des *Causeries sur les bienséances* sont présentées aux élèves de V^e et VI^e années du programme d'économie domestique en 1936. Une mentalité s'en dégage, celle de l'importance d'assurer des égards mutuels pour rendre les relations plus agréables au sein de la famille comme dans la société. Si l'on admet que les usages se modifient avec le temps, on insiste sur les principes essentiels, à la base des règles établies « sans lesquelles il n'est ni bonne tradition, ni dignité de vie »⁶².

Compte tenu du contexte de la société occidentale et en particulier québécoise, ces règles réfèrent aux commandements de Dieu et de l'Église. Cependant, au-delà des prescriptions religieuses relatives au respect et à la charité, la morale sociale, déjà présente, se développe sous la forme de guides de politesse et d'étiquette. Le *savoir-vivre* constitue alors les usages, us, coutumes et rituels caractéristiques des collectivités et des sociétés.

Les rapports sociaux, notamment sous la forme de visites et au regard du devoir d'hospitalité, empruntent à la fois aux principes moraux et aux obligations sociales imposées par la société traditionnelle pour qui la cohésion du groupe est une question de survie. Le cycle calendaire, selon les fêtes de l'année, le cycle de la vie privée, riche de rites de passage marquant les âges de la vie et, par ailleurs, la simple vie quotidienne sont tous caractérisés par les façons de faire transmises par la famille et par l'école⁶³.

60. DENISE LEMIEUX, « Des mythes de la mère à la parole des mères » *Questions de culture*, n° 9. *Identités féminines : mémoire et création*. Québec, IQRC, 1979, p. 79

61. *Supplément à l'économie Domestique, V^e et VI^e années. Causeries sur les bienséances*. Congrégation de Notre-Dame, 1936, p. 3

62. *Ibid.*

63. *Supplément à l'économie domestique V^e et VI^e années. Causeries sur les bienséances*. Congrégation de Notre-Dame, 1936, p. 10-12.

Sous le couvert de la politesse, du savoir-vivre, du savoir parler, du savoir écrire et du savoir travailler, la discrétion s'avère une vertu prisée et une qualité féminine recherchée, en somme, le « vrai savoir-vivre »⁶⁴.

Devenir une femme accomplie : vers une valorisation de soi

Tout l'enseignement développé vise à modeler une femme qui sait tout et qui peut donc répondre à tout ; celle qui gouverne la maison, qui sait compter et sur qui l'on peut compter ; celle qui est habile en tout, c'est-à-dire comme ayant de l'instruction et du tact, ce qui ne se devine pas, mais s'apprend⁶⁵ et qui attire l'admiration de tous. En somme, une personne idéale qui n'a aucune raison de souhaiter mieux et qui ne peut être remplacée.

Nicole Thivierge a démontré que : « À cause de ses objectifs, du contenu de son enseignement et de la place qu'elle occupe dans la structure de l'enseignement, l'école ménagère semble répondre aux attentes des dirigeants d'une société qui ont établi un modèle de femme idéale à imiter »⁶⁶. La *féminisation* des élèves est l'un des buts visés par les intellectuels, en majorité religieux, qui souhaitent qu'on inculque des attitudes et des comportements, selon le sexe, en présupposant que ce sont des déterminismes.

On souhaite des femmes intelligentes, de goût, qui ont de l'initiative personnelle, du discernement et de la fermeté pour maintenir les décisions prises et ne les enfreindre que dans une réelle nécessité. Ces femmes pourront commander et agir⁶⁷. Ce sera une première forme d'autonomie qui, avec le temps et le changement de contexte apparaîtra comme limitative et rétrograde malgré l'objectif « d'aider les jeunes filles à s'épanouir pleinement selon leurs personnalités diverses et à travers leur mission propre »⁶⁸. Les femmes sont tenues responsables du bien-être et du bonheur de la famille⁶⁹ et « une nouvelle forme de responsabilité s'impose aux femmes d'aujourd'hui. Elles n'ont plus le droit d'être ignorantes. Comme leurs aïeules, elles ont à cœur la prospérité de leur maison et de leur pays, la santé de leur famille et l'amélioration de la société »⁷⁰.

64. *Le vrai savoir-vivre à l'usage de la jeunesse*, par une réunion de professeurs, Paris, Librairie générale. Attesté à l'École paroissiale Saint-Joseph, Sainte-Foy est, Québec

65. *La science du ménage*, complément de l'éducation de la jeune fille au pensionnat et dans la famille, S.G. M^{re} DUBREUIL, Archevêque d'Avignon et S.G. M^{re} TERRIS, Évêque de Fréjus et Toulon, Lévis, Mercier & Cie, libraires-imprimeurs, [1889]p. 4.

66. *Ibid.*, p. 19.

67. *La science du ménage avec illustrations*, Saint-Hyacinthe, Québec, 1925, p. 17.

68. *Ibid.*, p. II.

69. L'enseignement ménager au cours secondaire, huitième et neuvième années, Montréal, 1958, p. 6.

70. *La cuisine raisonnée. Aux élèves finissantes, futures maîtresses de maison, et aux ménagères chargées de l'alimentation familiale, ce manuel est humblement dédié.* Approuvé par le Comité

La réflexion sur la relation entre la femme, la maison et le quotidien est sans cesse réanimée autour de cet « héroïque quotidien »⁷¹. Dans un essai intitulé *Le langage secret des filles*, Josey Vogels rappelle que les rôles de mère et de femme au foyer n'étaient pas pris au sérieux, particulièrement durant les années 1970, et qu'il ne restait alors qu'à condamner ce choix de vie et la conception toute masculine du « ménage bien fait ». Elle rapporte les propos d'une autre auteure, élevée « en bonne petite féministe », qui raconte comment on lui a appris que les travaux ménagers étaient des tâches pénibles et ennuyeuses réservées aux femmes qui n'avaient pas d'autre ambition. « Les femmes intelligentes et éclairées optaient pour l'art, la littérature, les travaux intellectuels ; elles devenaient importantes. Elles n'avaient pas de temps à consacrer à des futilités telles que la cuisine, la couture, le tricot ou le ménage... » Autrement dit, le travail et la carrière, c'est bien ; la maison et la domesticité, c'est nul⁷².

On a cherché à renverser cette perspective pendant quelques décennies. Le succès fut assez mitigé, mais le courant a tout de même provoqué plusieurs changements de comportements à des points de vue divers : techniques, pratiques, esthétiques et sociaux. L'idéologie à inculquer était que devenir femme signifiait gouverner une maison, rendre heureuse une famille en y faisant régner la paix et la prospérité, créer un intérieur sain, heureux et paisible⁷³. On y parle beaucoup de bonheur, déjà inscrit dans la définition de la science du ménage au XIX^e siècle. « Le bonheur dans la famille vient, en effet, presque exclusivement de la femme, à qui est confié le gouvernement de ce petit royaume intérieur ; les autres membres y apportent du dehors les éléments du bien-être, mais sans son secours ces éléments resteraient improductifs. »⁷⁴

Plus récemment, un nouveau programme d'économie familiale a été mis sur pied durant les années 1980 à l'intention des élèves du secondaire, garçons et filles, et dans une optique bien différente de celle qui a prévalu à l'élaboration des programmes antérieurs. On ne vise plus la nécessité ou le devoir, mais on souhaite de l'autonomie pour chacun et l'amélioration de la qualité de vie, particu-

catholique du Conseil de l'Instruction publique. Quatrième édition, revue et augmentée. Québec, Congrégation de Notre-Dame de Montréal, 1943, p. VIII.

71. Expression employée dans le *Manuel d'Économie Domestique à l'école primaire*, 4^e et 5^e années, Préparation de classe, Ottawa, 1947, p. 5.
72. JOSEY VOGELS, *Le langage secret des filles*, Montréal, Édition de l'homme, 2003, p. 25.
73. *L'Économie Domestique à l'école primaire*, III^e et IV^e années, Québec, Des presses de l'Action Sociale, Ltée, 1931, p. 1.
74. *La science du ménage*, complément de l'éducation de la jeune fille au pensionnat et dans la famille, S.G. M^{ois} DUBREUIL, Archevêque d'Avignon et S. G. M^{ois} TERRIS, Évêque de Fréjus et Toulon, Lévis, Mercier & Cie, libraires imprimeurs, 1800, p. 2.

lièrement en ce qui concerne l'alimentation. On ressent peut-être aussi le besoin de réapprendre certains savoirs et d'ajouter des connaissances nouvelles.

Au-delà des savoirs et des savoir-faire s'impose un savoir être qui ne s'appuie plus sur une bienséance imposée, mais sur une valorisation de l'individu. Comme quoi, en matière d'éducation, la recherche du meilleur est constante. C'est une autre sorte d'école du bonheur.

A handwritten signature in black ink, reading "Jocelyne Mathieu". The script is fluid and cursive, with a large initial 'J' and 'M'.